



DR
François-Xavier Druet

Docteur en philosophie et lettres

■ La crise sanitaire a tenu son rôle de clarification. Les humains s’y sont révélés: le menteur, le solidaire, l’agresseur, l’altruiste, le sceptique, etc. Chacun de nous, par ses choix, a défini sa ligne, esquissé ses idéaux.

tent qu’on les recherche à tout prix, fût-ce en bravant l’autorité de l’État et en se désolidarisant de l’effort commun ?

Les crises portent bien leur nom. L’étymologie – le grec *krisis* – renvoie au sens de “faculté de distinguer, de discerner”. Dans la crise, les événements quittent leur cours ordinaire, s’amplifient, se dramatisent. Les protagonistes se cristallisent et réagissent plus intensément. Ils permettent de mieux discerner qui et comment ils sont. La crise sanitaire aussi a tenu ce rôle de clarification: les humains s’y sont révélés eux-mêmes et ont dessiné leurs modèles. Nombreux, variés, parfois disparates.

L’image du menteur incarné par les informateurs bidon et par les politiques dépassés ou opportunistes. L’agresseur, illustré par les invectives, les insultes et les dénonciations en tous genres. Le sceptique, figuré par les complotistes, qui esquissent en plus, généreusement, la silhouette du jobard. Le bavard, raconté par les intarissables commentateurs des commentaires ressassés par d’autres.

Modèles sombres ou rayonnants

Types un peu sombres, contrebalancés par des profils plus rayonnants. Le savant entraperçu derrière les experts et le corps médical. L’altruiste omniprésent parmi les soignants, les travailleurs de l’“essentiel” et les mille et un inventeurs de systèmes D pour aider les voisins. Le solidaire personnifié par tous les citoyens respectueux d’autrui et acceptant avec bon sens les inévitables contraintes. Toutes ces fi-

gures – et combien d’autres – ont été ballottées et amenées jusqu’à nous par les vagues pandémiques.

Hors notre zone de confort

L’abstention et la neutralité n’ont pas été possibles. Même l’inaction, la passivité, l’indifférence sont des choix, au même titre que l’action et l’engagement. Sans trop y penser sans doute, chacun de nous, par ses prises de position personnelles, a défini sa ligne, esquissé ses idéaux. Et continue de le faire. Rien de tout cela n’est anodin. La

crise a offert et ne cesse pas d’offrir un moment de construction personnelle accélérée. Une chance à saisir ou à laisser passer sans la voir. Presque tous, nous avons été entraînés en dehors de notre “zone de confort” et appelés en avant. Notre action, même forcée par les circonstances,

nous a rendus, nous rend et nous rendra autres que nous étions.

Impossible de déterminer maintenant la fin du chantier. Mais chacun est déjà à même de situer sa contribution à l’œuvre commune.

Merci à Jean-Paul Sartre de le confirmer: “L’homme n’est rien d’autre que son projet, il n’existe que dans la mesure où il se réalise, il n’est donc rien d’autre que l’ensemble de ses actes, rien d’autre que sa vie.”⁽²⁾

→ (1) Jean-Paul Sartre, “L’existentialisme est un humanisme”, Gallimard, Folio Essais 284, 1996, pp. 31-32.

→ (2) *ibid.*, p. 51.

OPINION

La fin de la pandémie ne sera pas pour 2021

■ La situation des pays émergents inquiète. L’avenir économique et sanitaire des pays développés est en jeu.



Céline Boulenger

Macro-économiste chez Degroof Petercam

Pour beaucoup d’entre nous, l’année 2021 rime avec espoir et réouverture. Une réouverture économique au sein de nos pays, mais aussi des frontières pour ceux qui seront vaccinés. On commence à voir le bout du tunnel. En effet, dans les pays développés, les dernières mesures de confinement ont porté leurs fruits, et les campagnes de vaccination de plus en plus performantes viennent amplifier ces effets positifs.

Cependant, l’histoire est très différente dans les pays émergents. Certains d’entre eux, dont l’Inde, certains pays d’Afrique et d’Amérique latine, font face à de nouvelles vagues de coronavirus fulgurantes, qui mettent en péril la santé de leurs citoyens, mais aussi leurs relances économiques.

En Inde, par exemple, on enregistre 400 000 nouveaux cas par jour il y a quelques semaines. Il est certain que les inégalités en matière de vaccination sont une des raisons pour lesquelles les prédictions sanitaires et économiques divergent tellement d’un pays à l’autre. À titre de comparaison, la moitié des adultes aux États-Unis est aujourd’hui vaccinée, alors qu’en Inde, on parle d’environ 3 % de la population. En Afrique, seulement 1 % de la population aurait reçu une première dose. Ces différences s’expliquent en partie par une politique de “nationalisme vaccinal” des pays développés. En février, les pays les plus riches (représentant seulement 16 % de la population mondiale) avaient commandé plus de 60 % des vaccins disponibles. De nombreux pays se sont en effet rués sur les vaccins, certains ont même commandé en excès par rapport à leur population. En mars, 90 % des vaccins livrés selon l’OMS l’avaient été aux pays développés.

Des conséquences globales

Il est pourtant dans l’intérêt de tous, notamment des pays riches, d’aider à accélérer les campagnes de vaccination dans les pays pauvres. Car vivant dans un monde ultra-interconnecté, nous ne pouvons vaincre cette pandé-

mie sans ces derniers.

Une étude réalisée par l’OMS en janvier dernier montre qu’économiquement parlant, les pays développés y ont beaucoup à perdre. Si la vaccination dans les pays pauvres ne s’accélère pas, ils pourraient faire face à des pertes de production de 2400 milliards de dollars (3,5 % de la valeur de leur PIB avant la pandémie), en partie à cause de perturbations liées au commerce international et aux chaînes globales d’approvisionnement. Il y a également le problème des variants. En effet, au plus on attend pour vacciner le monde entier, au plus la menace de nouveaux variants – qui pourraient s’avérer résistants aux vaccins existants – sera grande.

Il s’ensuit donc que, pour que nos pays soient réellement protégés contre la pandémie et ses répercussions économiques, il ne suffit pas simplement de vacciner nos populations, mais de s’assurer que chaque pays ait accès à assez de vaccins pour immuniser la sienne. Pour cela, les pays pauvres doivent pouvoir accéder au vaccin à un coût minime, voire gratuitement. Jusqu’à présent, ils dépendent du mécanisme Covax pour leurs campagnes de vaccination, qui s’est engagé à approvisionner 92 pays à faibles et moyens revenus en vaccins contre le coronavirus. Malheureusement, leur mission est aujourd’hui compromise, car leur fournisseur principal, le Serum Institute of India (SII) ne fournira plus aucune dose cette année, cela parce que le gouvernement indien vient d’interdire les exportations de vaccins pour répondre à sa propre crise sanitaire.

Certains pensent qu’il faudra attendre 2023 pour que les populations des pays les plus pauvres soient vaccinées. Nous pouvons donc nous réjouir des changements plutôt positifs dans nos pays, mais prétendre que 2021 rimerait avec la fin de la pandémie serait extrêmement naïf. Les pays développés doivent absolument ouvrir les yeux sur la situation inquiétante dans les pays émergents: leur propre avenir économique et sanitaire est en jeu.